

Une carte, ...le territoire.

Marcher, prendre pieds comme on remettrait ses pieds dans des traces abandonnées un jour.

Arpenter un territoire pour en dire les aléas, pour en renouveler le lien jamais figé, pour enraciner un imaginaire.

Puis, photographe, comme on bornerait un lieu pour qu'il cesse d'être commun, laisser des repères pour l'humaniser, pour le sacrifier peut être aussi.

L'image témoigne alors de mon passage.

Telle un mot, elle cite ce lieu, fait état de notre rencontre et va nourrir mon imaginaire. La prise de vue ne va pas de soi.

Des aptitudes sont à développer.

Des stratégies à trouver.

La technique ne suffit pas. Le pied et l'appareil sont prêts et attendent.

Mais, au début, je ne voyais pas.

Tout était transparent. Un comble pour un photographe sans doute.

Les images ne venaient pas d'elles mêmes.

Je sortais et je marchais pour n'être que dehors.

Comme un pêcheur qui sortirait du port pour être en mer, il ne s'agit pas encore de pêcher. Je n'étais pas capable de la moindre photographie. Il me fallait d'abord reconnecter à quelque chose que je ne percevais pas clairement.

Parce que, au fond, je ne photographie jamais que ma relation à ce territoire.

Th hoarau

Fev 2014